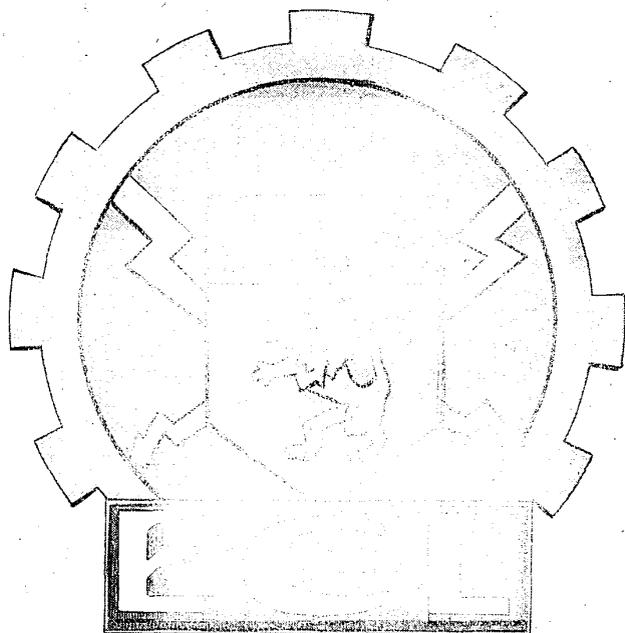


ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES DE L'ECOLE CENTRALE LYONNAISE

7, rue Grôlée - LYON (2^e)

C. Ch. Post. 19-95



TECHNICA DE GUERRE

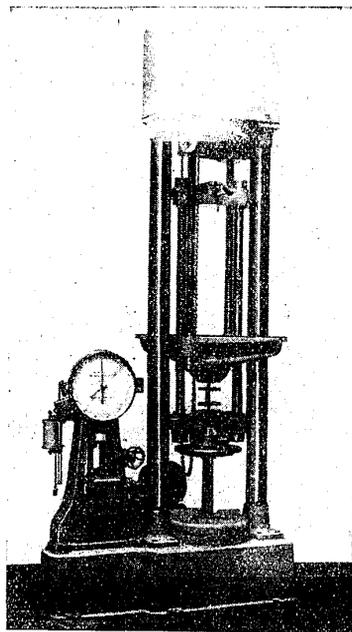
N° 8

Mai 1940

SOMMAIRE

L'Allemagne, Les Allemagnes. — La formation des Ingénieurs et le problème des fabrications mécaniques, d'après M. Raoul Dautry. — Chronique de l'Ecole. — Chronique de l'Association. — Chronique des Groupes. — Petit Carnet E. C. L. — Nécrologie. — Affectations spéciales. — Service placement. — Notre prestige national à la Foire de Lyon. — Changements d'adresses et de situations.

MACHINES A ESSAYER



BILLAGE
EMBOUTISSAGE
PLIAGE
CISAILLEMENT
TRACTION
TORSION
CHOC
COMPRESSION
ETC., ETC.

LES SUCCESSEURS DE

B. TRAYVOU



USINES DE

LA MULATIÈRE (RHONE)

(5 INGÉNIEURS E. C. L.)

RÉFÉRENCES
— ET —
DEVIS SUR
DEMANDE

L'ALLEMAGNE -- LES ALLEMAGNES

Multa renascentur quae jam caeciderunt.

L'unique problème : abattre l'Allemagne, en ressusciter les petits pays, par le retour au système des « Allemagnes ».

Apprenons à voir clair dans les choses germaniques, pour nous trouver prêts au moment opportun.

Ne nous laissons plus prendre aux mots, chassons les mauvais vents porteurs de promesses verbales ou écrites, qui ne sont que « finasseries ». Pourquoi s'obstiner à distinguer la bonne Allemagne et la mauvaise, alors qu'on ne voit toujours que l'éternelle Allemagne ? C'est-à-dire le pangermanisme. Il s'est appelé, autrefois, Frédéric II, Nietzsche, Bismarck, von Bernhardi, Guillaume II, Stresemann. Aujourd'hui, il a nom Hitler, il se nommera, demain... si nous n'y prenons garde.

Une race de proie qui, depuis plus de deux mille ans ne rêve que guerres et spoliations, ne change pas de mentalité parce que de temps en temps, on en détruit, ou plutôt on croit en détruire, une manifestation éclatante, supposée régulièrement la dernière.

Prendre des garanties pour l'avenir, signer des traités, sage précaution certainement, mais combien illusoire avec des hommes de tous les reniements.

La seule méthode efficace qui « rendra », c'est la politique avisée et ferme qui s'opposait à l'unité allemande. Elle a fait ses preuves. Notre intérêt l'exige, la raison le demande, l'examen de la carte le montre, et l'histoire l'enseigne.

Unifiée, l'Allemagne constitue une menace permanente pour la France, pour le monde. Divisée en états juxtaposés, c'est la paix au dehors, mieux encore : l'assurance, pour ces états, d'une vie normale, sociable, pleine de bonhomie.

Que le souvenir des Allemagnes d'hier ravive l'espoir des Allemagnes de demain. Hors de là, tout n'est que littérature.

On dit, parfois, que les Français ignorent l'histoire et la géographie. Montrons que nous les avons apprises maintenant.

Une longue paix obtenue par cette politique, le libre cours assuré aux brutalités germaniques non contenues, la peur constante des Allemands de voir briser leur unité naissante, autant de leçons précieuses à retenir afin d'en tirer des conclusions pratiques pour notre sauvegarde.

Il est de notoriété courante que ces vues si sages furent adoptées par Richelieu et Mazarin. Sans doute ont-ils eu le mérite de réaliser supérieurement ce projet. Mais la paternité en revient à Henri IV. Bien plus tard, Vergennes et Talleyrand surent habilement continuer cette politique.

Sully, en ses mémoires, a exposé en détail ce que l'on appelait alors « le grand dessein ». Les premiers fondements en furent jetés par le roi en 1593, et repris activement, pour exécution, en 1601 avec l'appui très net d'Elisabeth d'Angleterre.

En voici les grandes lignes : satisfaite de ses frontières, la France désire simplement employer sa puissance à tenir l'Europe en paix. Une seule nation — leur ennemi commun — y porte obstacle. Il importe donc d'abattre la maison d'Autriche.

Il proposait un moyen d'épargner aux divers Etats les dépenses énormes que coûtent les gens de guerre ; de les délivrer à jamais de la crainte des catastrophes sanglantes ; et de leur donner une tranquillité durable qui leur assurât des relations fraternelles.

Que chacun se taxe donc lui-même pour ses forces armées. En attendant les décisions du Grand Conseil, Henri IV se disposait à fournir 24.000 hommes, plus artillerie et vaisseaux, le Pape 9.000 hommes avec galères et canons... le tout ensemble montant à 320.000 hommes 200 canons, 120 vaisseaux.

La partie politique consistait à dépouiller l'Autriche de ses possessions excentriques. Puis on redistribuerait les territoires de l'Europe (seule, la France ne demandait rien). Tous échanges et cessions se feraient à l'arbitrage des rois de France, d'Angleterre, de

Lombardie. Le continent serait partagé en une quinzaine de nations, dont l'importance s'équilibrerait.

Pour assurer l'équité de ces distributions, Henri IV instituait un « Conseil général » de 66 membres, nommés pour trois ans... Cette cour de justice (dont la devise était : Nil sine consilio) prenait pour médiateur suprême, et souverain juge, le Pape, enthousiaste du grand dessein.

Dès 1602, France, Angleterre, Lombardie, Suède, Papauté, Danemark, avaient accepté les principales clauses du traité. Malheureusement, la mort de la reine d'Angleterre, en 1603, en retarda la mise à exécution, et d'autres soucis du roi de France, détournèrent son attention de ce projet.

Mais le grand cardinal en retint les points essentiels, pour en réserver les bénéfices à la France et maints autres Etats.

Les traités de Westphalie, préparés par Richelieu et Mazarin ont mis l'Europe en équilibre par le système de la balance.

Les « Allemagnes », construites par ces grands ministres, se composaient d'une poussière d'Etats, chacun conservant jalousement ses mœurs, ses coutumes, son indépendance enfin.

De plus, la majorité de ces nations n'aimaient pas la Prusse, Berlin pour elles devenait le synonyme de caporalisme, de caserne ; d'autre part beaucoup d'entre elles, catholiques, se tournaient volontiers vers la France. Tous les membres de cette communauté germanique vivaient en paix entre eux et avec leurs voisins.

Après l'Empire, Talleyrand, en 1815, restaura la politique des traités de 1648, ce qui assura notre sécurité jusqu'à Bismarck.

La Confédération comprenait plus de 40 Etats, sans compter nombre de principautés minuscules, enclavés, villes libres, jouissant toutes de leur liberté et franchises sans armées.

Certains bons esprits, tel le général Marbot, regrettaient que Napoléon en ait réduit le nombre. « Dans les anciennes guerres contre la France, disait-il, les huit cents princes germaniques ne pouvaient agir ensemble... Au premier revers les trente-deux souverains réunis s'entendirent contre nous, et leur coalition avec la Russie renversa l'Empereur, qui fut ainsi puni pour n'avoir pas suivi la politique traditionnelle des rois de France. »

Voilà donc quelle ligne de conduite traçait Richelieu à notre diplomatie.

Il est manifeste que, de leur côté, les héritiers des Prussiens de Frédéric s'efforcèrent, avec ténacité, de cimenter un bloc pangermaniste, à qui serait dévolue, un jour, l'hégémonie européenne. Pour y parvenir, toute tyrannie se justifiait, toute rapine se légitimait.

Sa compréhension de sa mission historique ne date pas, chez ce peuple, de ce siècle.

César et Tacite le connaissaient bien quand ils en décrivaient les us et coutumes dans les Commentaires et dans les Annales. Un autre auteur, doublé d'un fin psychologue, Velleius Paterculus, observait : « Les Germains sont un peuple de ruse et de mensonge — *genus mendacio natum* — mais il faut l'avoir éprouvé pour le croire. »

La résignation des spiritualistes, proclament-ils, avec un souverain mépris, est faite pour les êtres faibles, inférieurs. Pour les races élues, supérieures, revendications partout, revendications toujours : nécessité absolue du pillage, du massacre, droit du poing, pureté eugénique. Besoin d'espace vital, exigences de l'honneur allemand, autant de raisons variables d'ailleurs suivant les circonstances, mais qui toutes servent à justifier les désirs de la brute insatiable.

Tantôt c'est un Frédéric II qui, cravachant ses hordes, les lance à l'assaut de la Pologne, tout en jouant au bel esprit.

Tantôt c'est un Bismarck qui voile de diplomatie sa soif de conquêtes et de domination, et qui dit, en parlant de la France « que l'artichaut se mange feuille à feuille ». —

Ce maître de la Prusse ne cessait d'être hanté par une double obsession : réalisation de l'unité allemande, et crainte de trouver la France en travers de ses projets. « Pour moi écrivait-il, l'idée nationale allemande est toujours la première partout où elle entre en lutte avec les particularismes ; car tous les particularismes, même le prussien, prennent appui dans les influences ultra-montaines et françaises, toutes également ennemies de la chose commune allemande. »

En 1873 encore il redoutait vivement que notre diplomatie fasse germer un vieux levain d'autonomie en Bavière. En 1881, il craignait de voir la France sortir de son iso-

lement. « Nos relations avec elle resteraient amicales tant qu'elle n'aurait pas d'alliances, et ne serait pas dangereuse. Même si ces alliés étaient les Anglais, nous les battrions quand même. »

Comparant le « solide bloc de marbre que formait jadis la France aux plaques de mosaïque disjointes de la confédération germanique », Bulow, après 1870, notait l'arrêt de cette politique qui, des siècles durant favorisa les querelles intestines allemandes en soutenant les éléments centrifuges. Ailleurs, sous sa plume, cette cajolerie : « Le peuple français a trop de noblesse de conscience pour redouter la constitution d'une Allemagne unifiée. »

Ces divers extraits — et beaucoup d'autres — montreraient l'immutabilité des principes directeurs qui jalonnent la marche de tous les guides de l'Allemagne, souverains, penseurs, ministres, magnats de l'industrie, vers l'hégémonie sur la France d'abord, puis sur le monde.

Le devoir, l'intérêt des peuples qui repoussent tout asservissement, sous une forme ou sous une autre, c'est de briser à jamais cette unité qui constitue pour nous, pour l'Europe, le plus menaçant des dangers.

On commence, semble-t-il, à en entrevoir l'absolue nécessité. Mais la question n'a pas été encore franchement abordée, ni traitée dans toute son ampleur. Tout au plus la trouve-t-on timidement amorcée par de discrets entrefilets, alors qu'elle devrait faire l'objet de déclarations formelles, précises.

Oui ou non, veut-on une garantie totale contre les éternelles agressions du pangermanisme ? Oui ou non préfère-t-on le despotisme à la liberté, la civilisation chrétienne à la barbarie païenne ? La réponse ne fait pas de doute. Mais il faut réaliser une unanimité aussi complète sur les moyens à employer.

Il faut — et c'est une question de vie ou de mort — il faut que la grande voix des gouvernements alliés, la propagande, cinéma, radio, organes de grande information, se mettent en mesure de convaincre chacun de cette nécessité.

Ces vérités élémentaires, simples truismes d'ailleurs, doivent sauter aux yeux des moins avertis dans une lumière crue aveuglante.

Il est urgent de réagir contre l'indifférence devant le péril commun, contre le laisser-aller, contre le laisser-faire.

Eclairons le public, combattons l'ignorance des foules qu'on endormirait par des transactions illusoire, des compromis douteux, mal étudiés, qui rassurent un moment pour préparer de cruels réveils.

Réagissons sans cesse, chacun dans notre sphère, pour orienter la pensée, créer des courants d'opinion qui s'infiltreraient dans des milieux devenus perméables. Portons ainsi vers les sommets, vers l'élite, les voix de la raison. Réagir contre les idées erronées, c'est assurer le triomphe de la vérité.

Est-ce donc si difficile d'avoir le courage de sa doctrine, pour qui est sûr de son droit, un droit qui s'accorde avec l'intérêt national, somme des intérêts individuels ?

Noble tâche que la poursuite de ce dessein. La route est longue, ardue. Il faut la parcourir avec ténacité, avec entrain : le succès s'achète par l'effort.

Assez de phraséologie creuse sur les buts de guerre. Assez de rêveries sur les buts de paix.

Pour en finir, un seul moyen, radical : revenir à la sage politique, humaine, française : détruire l'exécrable unité germanique, et refaire des Allemagnes pacifiques.

Ce qui a été peut redevenir.

Ce qui a été sera.

Amédée FAYOL (1902).

LA FORMATION DES INGÉNIEURS ET LE PROBLÈME DES FABRICATIONS MÉCANIQUES D'APRÈS M. RAOUL DAUTRY

Le 2 juillet 1939, celui qui devait quelques mois plus tard, sous l'empire des nécessités, devenir le Ministre de l'Armement, M. Raoul Dautry, faisait à Nancy, devant la Société Industrielle de l'Est, une conférence dont nous sommes heureux de reproduire ci-après les parties essentielles.

Nous avons trop souvent dans les colonnes de *Technica* soutenu des idées qui s'apparentent étroitement à celles de l'éminent conférencier pour ne pas marquer ici une communauté de vues dont nous sommes fiers et qui constitue pour nous le meilleur des encouragements.

LA PARALYSIE DE L'ECONOMIE FRANÇAISE

Après avoir souligné l'importance des cadres dans l'industrie, M. Dautry en vient à examiner les raisons de notre infériorité en face de la concurrence étrangère, et il indique les remèdes propres à nous guérir d'une paralysie qui pourrait à la longue devenir mortelle.

Nous avons pu un temps vivre à l'abri des rudes concurrences économiques et écouler nos productions industrielles quand la qualité de la main-d'œuvre pouvait encore corriger l'imprécision des méthodes et l'insuffisance de l'outillage. Mais, depuis que le système des transports mondiaux et l'éveil à l'industrie de peuples et de mondes nouveaux a étendu la concurrence à toute la terre, et que la production quantitative de série s'est développée, nous risquons de perdre dans l'économie mondiale la place que nous occupons, nous produisons peu, nous produisons cher et, en dehors de quelques domaines restreints où nous atteignons encore à l'exceptionnelle qualité ou au bas prix, nous réussissons mal dans la bonne qualité ordinaire lorsqu'elle est du côté de la série, c'est-à-dire du travail mécanique. Notre économiste souffre d'une double paralysie : paralysie dans le progrès et paralysie dans le rendement. Il faut pour l'en guérir réviser notre conception du laboratoire de recherches, du bureau d'études de l'outillage de nos ateliers, et faire cette révision dans le sens de notre tradition nationale qui est basée sur l'individu, la liberté et l'esprit créateur. Est-il d'autres moyens, à cette dernière condition, que de discipliner le plus grand nombre de cerveaux aux précisions des sciences exactes et d'étendre beaucoup plus largement dans les cadres, dans la maîtrise, et chez les ouvriers, la connaissance et la pratique de méthodes scientifiques fondamentales ? Seules, elles sont de nature à préparer et à entraîner les travailleurs, tous les travailleurs, à une collaboration active et consciente. Leur enseignement doit être une école méthodique et permanente de recherches et de précisions. Il doit en résulter un gain technique et spirituel. Technique, par l'expérience qu'il confère, et spirituel par la leçon d'équilibre qu'il ajoute. Qui dit enseignement dit contact humain et dit aussi culture. Ainsi une pédagogie continue de l'action qui accroîtra sans cesse le rendement matériel du geste, visera plus haut, fera comprendre le but, et connaît les moyens, éveillera l'imagination, développera la volonté de création, donnera le goût de la précision, le sens du fini, la passion de l'œuvre de qualité.

Le perfectionnement, poursuivi sans relâche tout au long de la vie, des cadres industriels de la métallurgie et de la mécanique, est à la fois d'une extrême importance et d'une extrême urgence. Il est un des facteurs qui conditionnent la force française, car il a une influence capitale sur le niveau de l'industrie de paix, sur la production de l'industrie de guerre, sur la stabilité sociale.

Ces deux industries ont les liens les plus étroits ; la première est le support de la seconde dans la paix comme dans la guerre. Support qui n'est pas sans points faibles comme on le constate par la difficulté d'obtenir certaines matières de qualité et l'importance de certains rebus. Pour cette raison et pour bien d'autres, c'est un fait que la seconde est loin d'avoir la prospérité qu'elle pourrait atteindre et que nous lui voulons. Nos importations sont considérables et nos exportations insuffisantes. Notre armement ne nous donne pas encore la force qui nous est indispensable, et son potentiel peut demain se trouver insuffisant : le rapporteur du budget de l'Air, M. Paul Rives, montrait

récemment que, pour le seul département de l'Aéronautique, on a dû acheter à l'étranger 1 milliard 1/2 de machines-outils et constatait l'insuffisance actuelle de nos approvisionnements et de notre production. De son côté, M. Chapelon, un des plus brillants et des plus féconds ingénieurs des chemins de fer français, vient de souligner quelques importantes caractéristiques de la mécanique américaine. On n'hésite pas, écrivait-il, à adopter toujours pour les locomotives les dispositions constructives les plus perfectionnées, même si elles coûtent cher — comme les longerons « monobloc », les boîtes à rouleaux — ou si elles conduisent à des dépenses apparemment plus élevées de lubrifiant, comme le graissage mécanique complet de divers organes ; le but est que les locomotives tournent constamment, sans incident, et procurent le meilleur rendement du matériel et du personnel. Enregistrant des parcours annuels moyens cinq fois supérieurs à ce qu'ils étaient il y a seulement 15 ans, il conclut qu'en dehors des perfectionnements qui sont spécifiques de la machine locomotive, ceux qui ont procuré ces résultats sont la précision et le fini de l'usinage, le choix minutieux des métaux, un graissage méthodique et complet, des organes allégés, des articulations parfaites, une épuration soignée de l'eau...

On pourrait donner bien d'autres exemples de l'avance réalisée par la mécanique étrangère par ces moyens, car je n'ai cité l'aviation et les chemins de fer que parce qu'ils ne me sont pas complètement étrangers. Parce qu'il y a, dans le monde, des périls imminents, le Pays doit faire un effort d'armement intensif, et parce que l'état de guerre larvée qu'est la lutte économique ne cessera pas et même s'exaspérera demain, le Pays doit s'y préparer en faisant un effort de rajeunissement industriel très général et très profond. Je parle de guerre larvée ; ne devrais-je pas parler de guerre véritable ? Et la curieuse évocation de guerre à la Vauban à laquelle M. Rivain nous conviait récemment, ne s'applique-t-elle pas exactement à la guerre industrielle que nous perdons depuis trop longtemps ? « L'ennemi, dit-il, manœuvre pour arriver inopinément devant une place forte, la trouver désarmée et obtenir qu'elle se rende par crainte ou par surprise. L'armée adverse survient trop tard pour dégager la place, constate que l'ennemi y est bien installé. Après invectives et parades, elle fait trois petits tours et puis s'en va. Elle s'en va parader où il ne se passe rien. Pendant ce temps-là, l'ennemi fond à l'improviste sur une autre place qui capitule aussitôt à l'exemple de la première. La frontière n'est pas toujours où on croit l'avoir dessinée sur le terrain ; elle était dans une ligne de résistance à présent démantelée. »

L'Histoire est faite de ces actions militaires et économiques. A notre époque, ces dernières sont conduites dans certains pays avec la méthode et la rigueur des premières. Chez nous, elles sont poursuivies sans cohérence. Il faut mettre fin à nos hésitations, à la timidité de nos décisions, à la confusion de nos actes, il faut connaître nos insuffisances, savoir qu'il faut lutter, et nous préparer à toutes les luttes avec la volonté de ne pas mourir.

NECESSITE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

En ce qui concerne le domaine mécanique, les efforts à faire dans l'état de paix ou de guerre sont les mêmes, et se traduisent par les mêmes actes : avoir de bonnes méthodes de travail, développer l'esprit scientifique, l'imagination, le don d'observation, le sens critique et l'initiative de ceux qui y participent à quelque degré et dans quelque emploi que ce soit.

M. Dautry rappelle à ce propos que le problème qui se pose actuellement n'est pas nouveau puisqu'il se posait déjà sous la Révolution, comme en fait foi la délibération prise par le Comité de Salut Public qui désigna le 14 floréal de l'an II, c'est-à-dire dans des heures également tragiques, deux citoyens pour faire l'étude et l'essai des « perfectionnements qu'il serait avantageux d'introduire dans la fabrication des armes portatives, soit en employant des machines, « soit en changeant les procédés de la main-d'œuvre ». Il les chargea non seulement de réaliser, par une exécution soignée, les vues des savants et artistes pour une fabrication uniforme et économique des armes à feu par le moyen des estampes et autres machines, mais encore de préparer une ressource précieuse et toujours à la disposition du Gouvernement pour avancer la perfection des instruments et la plupart des arts mécaniques ».

Cette claire vision des bienfaits de l'esprit scientifique unie à la recherche technique avait déjà été celle de nos philosophes du XVIII^e siècle : « Nous invitons les artistes », disait Diderot, à prendre de leur côté conseil « des savants et à ne pas laisser périr avec eux les découvertes qu'ils feront... qu'ils fassent des expériences... que l'artiste y soit pour la main-d'œuvre, l'académicien pour les lumières et les conseils, et l'homme opulent pour le prix des matières, des peines et du temps, et bientôt nos arts et nos manufactures auront sur ceux des étrangers toute la supériorité que nous désirons ».

Et M. Dautry de conclure sur ce point :

Cette réponse donnée par la Convention vaut encore aujourd'hui. L'organisation dans le cadre national des recherches scientifiques pures est en cours ; celle des recherches scientifiques appliquées vient de naître. Un mouvement général d'idées se manifeste en faveur du perfectionnement de la technique. Les grandes industries d'Etat et nombre d'industriels de la métallurgie et de la mécanique se groupent avec le sentiment que leur art doit — collectivement — s'élever désormais au-dessus des pratiques personnelles et de l'empirisme professionnel pour se fonder sur des bases scientifiques générales solides, sans cesse renforcées. Il y a beaucoup à faire. Comment envisage-t-on de le faire ?

MECANIQUE RATIONNELLE ET MECANIQUE APPLIQUEE

M. Dautry aborde ensuite le problème de l'enseignement de la mécanique générale. C'est, à son point de vue, un problème des plus importants et qui à ce titre le préoccupe sérieusement ; il y reviendra vers la fin de sa conférence pour proposer une solution rationnelle. Il apparaît, en effet que cet enseignement, malgré l'éclat de certaines chaires, est singulièrement déficient en France. Nous ne possédons pas encore ce haut enseignement de mécanique pratique qui devrait réaliser pour cette branche de la technique moderne ce qui existe déjà pour l'Electricité, la Soudure, la Fonderie, l'Aéronautique et bien d'autres encore.

Sans doute étudie-t-on dans les grandes écoles et les facultés la mécanique rationnelle ou la mécanique appliquée, y fait-on de la chimie, de la physique et de la physico-chimie ; mais d'une part, ces sciences ne sont pas immobiles et d'autre part, pour ne considérer que la mécanique, l'important est moins de savoir si les « aspects utiles du monde » peuvent recevoir encore quelque lumière du travail de notre esprit sur des hypothèses simples, que de bâtir la science dans les domaines auxquels ces hypothèses sont incapables, à elles seules, de fournir un accès : la nouvelle mécanique supérieure qui se développe à l'étranger n'est pas moins « rationnelle » que l'autre, et on la décrirait mal aussi en la nommant « appliquée » : la vérité est que l'ingénieur a pris conscience, dans maints problèmes de mécanique, de l'existence de nouvelles inconnues dont il lui faut « rationnellement » atteindre le secret, et « rationnellement » développer ensuite les conséquences « appliquées » : j'en aurai cité peu quand j'aurai énuméré : les propriétés plastiques ou élastiques des corps les plus répandus, leur comportement sous les outils d'attaque, leur susceptibilité au vieillissement, leur résistance aux efforts répétés, leurs propriétés de surface soit au contact des corps gras ou des vapeurs, soit au contact d'autres solides.

Tous ces points, et bien d'autres encore, demandent des études aussi rationnelles que celles de la mécanique classique : ici, comme en bien d'autres matières, les « mots » se sont, par inertie, substitués aux idées et ont créé des luttes de tendance qui ne reposent sur rien d'essentiel, et ont éloigné le monde du travail de celui du laboratoire.

La mécanique de demain doit prendre conscience des obscurités essentielles qu'elle a à dissiper ; son champ d'action est neuf et illimité ; science vivante qui se nourrit de faits, elle n'est plus contenue dans les traités théoriques, dans les manuels de recettes ou dans les formulaires ; c'est dans l'ambiance indispensable à sa « vie » qu'on doit l'apprendre tous les jours, l'enseigner tous les jours, et la développer tous les jours.

LA SITUATION DE L'INDUSTRIE MECANIQUE EN FRANCE

Dès maintenant, cette physique ou cette mécanique des corps usuels, et notamment des solides, quoique jeune encore, a acquis des bases et atteint des résultats ; mais comment les utiliser et, tout d'abord, les faire connaître ?

L'éminent conférencier brosse alors un tableau de l'industrie mécanique française, laquelle avec ses 5.000 établissements utilisant plus de 650.000 techniciens et agents de toutes catégories, dont environ 15.000 ingénieurs, sans tenir compte des grands établissements de construction navale électrique, d'automobile et d'armement, donne l'impression d'un amas de cellules dont la vie reste élémentaire. L'industrie mécanique est partout en France : son âme n'est nulle part.

Seules, quelques firmes puissamment organisées réussissent à élever leur niveau technique et influent sur les autres. Mais d'innombrables ateliers de mécanique de petite et moyenne importance restent en dehors de la recherche et suivent de loin le progrès.

**TOUS
LES FILS
ET CABLES
ISOLÉS**

LES CABLES DE LYON

Manufacture de Fils et Câbles Electriques

de la Compagnie Générale d'Electricité



Câbleries de LYON - BEZONS - CALAIS



Siège à LYON : 170, Avenue Jean-Jaurès

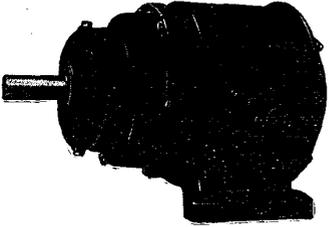
D. SÉVÉNIER
Ingénieur A. & M.
CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES
29-31-33, Rue Gréqui, LYON
Tél. Lalande 08-31

TRANSMISSION TEXROPE
Agence Régionale
Grands rapports de réduction - Courts entraxes
Pas de glissement

Notices, Tarifs, Devis, Renseignements sur demande

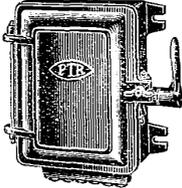
MOTEURS, RÉDUCTEURS

Réductions de 1/2 à 1/1000



De 1/6 CV à 60 CV

14.000 groupes en service au 1^{er} Janvier 1938



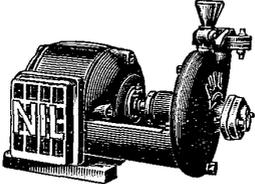
**L'APPAREILLAGE
ELECTRO-INDUSTRIEL**

Pétrier, Tissot & Raybaud

Société Anonyme au capital de 5.250.000 francs.
210, Avenue Félix-Faure
LYON

◆

Tout l'appareillage électrique
Haute et Basse Tension



Etabl^{ts} GELAS et GAILLARD
(Ing^{rs} E. C. L.)
68, cours Lafayette, LYON

▲

CHAUFFAGE

CUISINE

SANITAIRE

FUMISTERIE

VENTILATION

CLIMATISATION

▼

SEULS
FABRICANTS
DU POËLE LEAU

T.J.M. 14-32

Ma son fondée en 1860

IMPORTANCE DE LA MACHINE-OUTIL

Or, l'industrie de la machine-outil est une industrie-clé, qui commande le potentiel de la Nation en temps de paix et en temps de guerre. Ainsi que l'écrivait il y a quelques mois une revue allemande : « La machine-outil est le moyen de combat de l'arrière. »

« Manquer de machines-outils en temps de guerre, insiste M. Dautry, équivalait à manquer de munitions et de canons. Il est donc de toute importance d'avoir une industrie de machines-outils vivante et d'utiliser à plein dans les usines les machines-outils par des montages perfectionnés. C'est la machine-outil qui, aujourd'hui gouverne le rendement de notre production. C'est aussi elle qui en conditionne la qualité. »

Mais comme ce n'est pas tout d'en construire, il faut les employer. Plusieurs questions se posent à cet égard : Qui choisit actuellement la machine-outil ? Qui en règle la vitesse et l'usage ? Et comment l'ouvrier en est-il instruit ?

Or, il est apparu que dans bien des cas, la technique des fabrications repose sur le contremaître qui reste maître du choix de la machine et de ses conditions d'emploi, alors que la détermination logique des procédés et méthodes d'usinage, exigerait, avec certes toute la connaissance du métier, un esprit d'analyse critique, un sens de l'observation et des connaissances qui ne se trouvent même pas toujours de manière suffisante dans les cadres supérieurs des entreprises, c'est-à-dire chez les ingénieurs.

Un souffle de haute technicité doit animer les petits et grands ateliers, estime M. Dautry qui, partant de cette idée que tout dépend des hommes en est amené à répondre à cette interrogation : Quels sont les hommes, quel est le personnel technique dont dispose l'ensemble de nos industries mécaniques ?

LE PERSONNEL TECHNIQUE. LES INGENIEURS D'ATELIERS ET D'ETUDES

Les ouvriers professionnels constituent une élite qui ne possède pas toujours une assez solide instruction primaire et qui, le plus souvent ne l'étend pas.

Nos agents de maîtrise défendent âprement dans leur effort quotidien pour maîtriser les hommes et la matière le terrain où leur intelligence, leur persévérance, une longue expérience du métier et la formation pratique qui leur a été donnée, leur a permis de s'élever. Ils constituent la forte armature de nos entreprises. Mais comme, en général, on ne s'astreint pas à les tenir au courant des progrès qui se révèlent ces hommes, trop absorbés par la vie d'atelier, restent timides devant les phénomènes dont les causes profondes leur échappent et s'agrippent en quelque sorte sur le sol qu'ils ont longuement éprouvé et redoutent de se montrer insuffisants à progresser sur des voies nouvelles.

Leur esprit n'est pourtant pas rebelle aux nouveautés mais, seule, la réalisation peut convaincre ces réalisateurs. Il faut leur faire connaître la vérité par une information constante par les faits, information scientifiquement donnée et seule capable de tenir en haleine notre maîtrise. Cette information, cet enseignement scientifique ne peut être assuré que par des ingénieurs et des agents techniques de haute qualité.

Or, ces ingénieurs et ces spécialistes sont très rares en France. Cela tient, d'après M. Dautry, à ce que de trop nombreux élèves des grandes écoles, pourvus d'une forte culture mathématique et de connaissances générales étendues, s'orientent souvent et prématurément vers les fonctions commerciales ou administratives pour accéder ensuite aux postes de direction, qui, par une erreur fâcheuse, sont, dans notre pays, plus appréciés et mieux rémunérés que les emplois techniques. Aussi n'ont-ils plus l'occasion de connaître dans le détail une technique qui, d'ailleurs, n'a pu leur être enseignée au sens profond du terme et dont ils ne soupçonnent pas de ce fait les difficultés, la noblesse et le puissant attrait. Si leur attention se porte volontiers sur les problèmes d'organisation rationnelle du travail, si le calcul des temps et le planning ont pour eux quelque attrait, par contre, les éléments purement techniques de cette organisation leur échappent. Préjugés sociaux, formation livresque, tout les écarte des ateliers dont, au surplus, la tenue matérielle, qui laisse tant à désirer en France, les rebute souvent. Combien, interroge M. Dautry, s'échappent de l'atelier avant de connaître à fond les possibilités qu'offre la métallurgie ? Combien ont appris à connaître les défaillances des théories mathématiques qu'ils ont apprises ? Combien savent se plier à la normalisation ? Combien savent organiser le contrôle ?

Et combien sont des maîtres en usinage ?

C'est que, pour utiliser parfaitement la machine-outil et réaliser des outillages de haute qualité, l'instruction théorique, même très poussée, est notoirement insuffisante.

(A suivre.)

CHRONIQUE DE L'ECOLE

Le dernier trimestre de l'année scolaire est déjà bien avancé et les cours se continuent normalement sans événement bien sensationnel.

Toutefois, pendant ce mois d'avril, la première partie du deuxième contingent 1939 a été appelée sous les drapeaux et deux élèves ont fait partie de ce départ :

POMET, élève de 1^{re} année ;

TROUILLER, élève de 3^e année, qui n'a pu obtenir un sursis de trois mois pour terminer ses études.

L'Ecole a reçu la visite de quelques anciens, heureux de venir saluer leur Ecole pendant une permission de détente.

DUFOUR, élève de 3^e année qui rejoint Poitiers, caserne Rivaud ;

ROSAZ (1939), Aspirant de marine, cours de pilotage n° 101, Saint-Cyr ;

COMPARAT (1935), Sous-Lieutenant ;

EXPERTON (1939), Aspirant, quartier Charreton, Valence.

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

COURRIER DES MOBILISÉS

Nous avons reçu ce mois-ci des nouvelles de :

ALLARDON (1931) — MARTIN Simon (1926) — de la BASTIE (1920 B) — REVIL (1934) — de FROISSARD-BROISSIA (1925) — CHION (1937) — COESTER (1922) — REAL Yves (1932) — EXERTIER (1928) — R. BERTHILLIER (1927) — M. CACHARD (1922) — H. GARNIER (1928) — R. DUPONT (1921) — M. CHAMBON (1922) — DUCHAMP (1920 B) — PEY (1906) — TRUCHOT (1922) — GENINA (1934).

Très peu de camarades nous ont envoyé les renseignements que demandait le dernier numéro de T.D.G. Nous en concluons qu'ils sont tous à leur place, mais comme nous ne savons pas laquelle, nous demandons à nouveau qu'ils nous la fassent connaître dans le seul intérêt de l'Ecole.

COTISATION

Il ne peut être question de la réclamer à ceux qui sont aux Armées. Ils sont seuls juges de leurs possibilités. Mais nous devons proclamer que nombreux sont ceux qui ont tenu à payer.

Par contre, beaucoup trop de ceux qui sont restés à l'arrière ont négligé cette formalité et nous sommes dans l'obligation de la leur rappeler en envoyant, à chacun, une lettre malheureusement onéreuse pour l'Association. Nous savons bien que ce n'est que pure négligence pour certains ; que pour d'autres, c'est la conséquence de trop de soucis, de trop de travail. Il n'empêche que nous avons le ferme espoir qu'ils répondront généreusement en payant leur cotisation à notre appel en faveur de la caisse de secours et des cotisations supplémentaires.

CHRONIQUE DES GROUPES

GROUPE DE LYON

P. CESTIER, Président, 7, rue Grôlée, Lyon (2^e). — Téléphone : Fr. 48-05.

Réunion du jeudi 4 avril

Comme il pleuvait ce soir-là, et que les Lyonnais n'aiment guère la pluie à laquelle ils ne sont pas habitués!.. Il n'y avait pas beaucoup de présents. Jugez-en :

GOURGOUD J. (1896) — MAILLET (1897) — MAGNIN (1897) — BOISSONNET (1904) — CESTIER (1905) — GAUTHIER (1920 A) — DUVERDY (1920 A) — ALLARD-LATOURE (1920 A) — LASSERRE (1920 B) — CLAVEAU (1920 B) — MONNIER (1920 N) — MICHEL (1921) — MARTI (1921) — PERRET (1922) — CUVELLE (1922) — MATHIEU (1924) — VILLARD (1927) — REVIL (1934) — MONTAILLER (1934).

Mais ceux qui firent honneur au menu maigre du très accueillant Restaurant Paufigue, n'en eurent nul regret. Il paraît qu'ils reviendront le 2 mai et que, s'il fait soleil ce jour-là (comme cela est très probable), ils ne seront pas seuls.

GROUPE DE PARIS

MIGNOT Jean. (1920 A), 86, rue Charles-Laffitte, Neuville-sur-Seine.
Téléphone : Maillot 37-73.

Réunion du 14 avril

Quelle est la raison d'Etat qui a bien pu empêcher toute nouvelle la concernant d'arriver jusqu'à nous? Mystère! Le voile sera peut-être levé après la réunion de mai. Les paris sont ouverts!

GROUPE DE MARSEILLE

DUBOUT Francis (1897), 48, rue Breteuil, Marseille.

Réunion du 2 avril

Nous ne pouvons pas vous dire si le Midi a bougé ce jour-là comme le 2 février. Marseille aussi a jeté un voile. Que s'est-il passé, grand Dieu! et que va-t-il se passer le (?) mai?

GROUPE DES ALPES

DELABORDE (1935), 11, rue Beyle-Stendhal, Grenoble. — Téléphone : 7-82.

Réunion du 21 mars

Depuis longtemps nous n'avions eu une réunion où trois groupes E.C.L. étaient représentés. Nous avons eu le plaisir d'avoir SERIN (1920 N), du Groupe de Paris, BLANCARD (1920 A), du Groupe de Lyon, mobilisés à Grenoble.

Malheureusement, deux de nos camarades n'ont pu assister au dîner quoique ayant montré leur attachement au Groupe en assistant à l'apéritif. :

CAVAT (1920 A) et RAVET (1909).

Naturellement, les Grenoblois de 1920 échangèrent des nouvelles avec nos deux invités, et ce fut presque une réunion de la promotion 1920 entourée de camarades de différentes promotions!

Aux dernières nouvelles, CHAMOUX (1933) est sur le point d'être nommé aspirant. Nos camarades Marcel GROS (1925) et CAVALIER (1936) sont toujours dans la région.

Nous avons eu le plaisir de récupérer ARMAND (1922) revenu à Grenoble pour un certain temps.

De bonnes histoires issues toujours des mêmes sources vinrent égayer le repas.

Pour certains, un bon bridge termina cette soirée pendant que d'autres dissertaient sur des problèmes palpitants.

Étaient excusés : BARRIERE (1935) — CAVALIER (1936).

Étaient présents : RAVET (1909) — BEAUCHENE (1920 A) — CAVAT (1920 A) — LACROIX (1920 B) — SERIN (1920 N) — BLANCARD (1920 A) — ARMAND (1922) — DELABORDE (1935) — ARMAND (1913) — LACROIX (1902) — TOUZAIN (1921).

R. DELABORDE.

Prochaine réunion : mercredi 15 mai.

GROUPE DE LA LOIRE

ROUX Maxime (1920 B), 6, rue Général-Foix, Saint-Étienne.

Téléphone : 51-39.

Réunion du samedi 30 mars

Présents : Mimes MANDIER — DUPRAT — CARROT. — Camarades BODOY (1904) — CLAUDINON (1914) — CARROT (1920) — Lieutenant MANDIER (1926) — Camarade BONNEFOY (1936).

Excusés : Camarades AYROLLES (1914) — FONTAGNE (1920) — KARACHNICK (1920) — ROUX (1920) — Lieutenant GARNIER (1928) — Lieutenant CHAMOIX (1936).

Très cordiale réunion à notre siège habituel du Café de la Paix. La ligne Maginot était représentée par le Lieutenant MANDIER, en permission, et nous avons pu avoir de bonnes nouvelles pour reconforter le moral de l'arrière.

De nombreuses dames étaient venues agrémenter la soirée et, grâce à elles, celle-ci nous parût trop courte. Ces dames ont un excellent moral.

Le Lieutenant GARNIER s'était excusé, après avoir passé courageusement son hiver à X..., dans les lignes.

A la suite d'une crise d'appendicite, il a pu obtenir une convalescence, et nous espérons bien le revoir ainsi que Mme GARNIER à notre prochaine réunion.

A noter aussi les excuses du Lieutenant CHAMOIX, qui regrette de ne pouvoir faire coïncider sa permission avec une de nos réunions. Il se trouve au repos, après avoir affronté des régions mouvementées... et, tout simplement, il nous dit qu'il est en vacances.

Enfin, nous parlerons pour mémoire d'une bonne réunion de poilus en permission : Lieutenant DELAS, Maréchal-des-logis VINCENT. On a trinqué ensemble, et chacun a pu échanger des idées intéressantes. Nos soldats n'oublient pas leurs anciens camarades, et c'est une joie de les revoir.

Hitler n'a qu'à bien se tenir. Les jeunes vont dépasser les anciens... et en fait de surprise c'est lui qui n'a encore rien vu... pas même le droit d'avoir un galon de sous-officier à la dernière guerre de 1914-1918...

GROUPE DROME-ARDÈCHE

GAUTHIER H. (1926), 75, rue Génissieux, Valence. — Téléph. : 0-65.

Réunion du 15 avril

Étaient présents : A. PRAL, délégué (1896) — MENEAULT (1897) — DELIERE (1903) — GUILLOT-BEAUFFET (1907) — CHAMPION (1909) — GLAS (1937), Lieutenant aux Armées — GAUTHIER (1926).

S'étaient excusés BRANCIARD (1920), Capitaine, qui a quitté Valence pour rejoindre dans l'Est, et DUTEL (1921), Lieutenant, en permission de détente.

Nous étions venus avec un but précis : préparer une réunion-dîner. Nous n'en avons pas parlé. Par contre, notre délégué nous a fait un cours savant sur le défaitisme. A la sortie, nous aurions presque pu nous inscrire au 2^e Bureau pour mettre en pratique une pareille leçon.

Le programme à discuter de la réunion-dîner est reporté au deuxième jeudi de mai, soit le 9 mai.

Que tous les E. C. L. du Groupe Drôme-Ardèche soient présents pour donner leur avis et fixer lieu, date et heure.

GAUTHIER (1926).

GROUPE DE LA CÔTE D'AZUR

ELLIA (1895), 80, rue du Maréchal-Foch, Nice.

Réunion du 4 avril

Le groupe de la Côte d'Azur s'est réuni le jeudi 4 avril.

Étaient présents : BRUYAS (1891) — ELLIA (1895) et Mme — NOBLAT (1896) — REVILLON (1897) — SERVE-BRIQUET (1901) — PELLET (1902) — GUIBERT (1910) et Mme.

Excusés : DEGOUL (1886) et BOURDARET (1894).

Le Groupe est toujours sans nouvelles des jeunes camarades mobilisés.

Nous avons eu le plaisir de la présence au cours de cette réunion de notre camarade ROUX-BERGER (1910), Lieutenant-aviateur, en convalescence à Menton.

ROUX-BERGER se dévoue depuis de longues années pour faire aboutir la construction du chemin de fer Transsaharien. De nombreux articles de revues, des rapports et de nombreuses conférences sont à son actif ; il a parcouru, chargé de missions, les régions intéressées de l'Afrique du Nord au Niger.

Il mérite les félicitations de ses camarades E.C.L. en se dévouant pour une œuvre dont l'importance, en raison des événements, grandit chaque jour.

ELLIA (1895).

GROUPE LORRAIN

PALANCHON P. (1898), 9, rue des Clercs, Metz. — Téléph. : 36.

GROUPE DU LANGUEDOC

BRISAUD J. (1904), 24, avenue Président-Wilson, Béziers. — Téléph. : 3-84.

PETIT CARNET E. C. L.

NOS JOIES

Naissances

Nous sommes heureux de vous faire part de la naissance de :

Marie-Odile EDOUARD, fille de notre camarade de 1922.

Gérard TRUCHE, fils de notre camarade de 1926.

Charles VIGNAL, fils de notre camarade de 1933.

Hélène COSTE, fille de notre camarade de 1913.

Nous adressons aux heureux parents nos compliments et nos vœux de bonne santé pour les jeunes bébés et leur mère.

Notre dévouée secrétaire adjointe, Mme JACQUETON, nous a fait connaître qu'elle était devenue grand-mère d'un petit garçon, André LIAUDET. Tous, nous l'en félicitons et faisons des vœux pour la famille qui s'agrandit.

Mariages

Notre bon camarade MAILLET (1897) nous fait part du mariage de son fils Ennemond (promotion 1931), actuellement aux Armées, avec Mlle Simone GALLISSOT ; mariage célébré le 27 mars à Saint-Jean-d'Angely dans la plus stricte intimité.

Nous adressons nos félicitations aux parents des jeunes époux, et à ceux-ci nos meilleurs vœux.

NOS PEINES

Décès

Le 25 mars nous apprenions trop tard pour l'annoncer dans le T.D.G. d'avril, le décès de notre fidèle camarade Louis COMMANDEUR, de la promotion 1878. Plusieurs E.C.L., aussi nombreux que le permettaient les circonstances actuelles, assistèrent le 27, en l'église Saint-Joseph des Brotteaux, à ses funérailles à l'issue desquelles notre Président prononça une brève allocution en laquelle il retraça brièvement la carrière de notre cher disparu et rappela son indéfectible attachement à tout ce qui était E.C.L. Nous vous donnons ci-après une nécrologie trop brève de celui qui fut l'un des meilleurs d'entre nous.

Notre camarade Maurice DAMON (1914) nous a fait part du décès de son père M. Pierre DAMON, Ingénieur civil des Douanes. Nous lui exprimons nos bien sincères condoléances.

NOS FIERTÉS

Grâce aux Boches, paraît-il (c'est l'expression même de notre camarade), le lieutenant Yves REAL (1932) vient de se voir attribuer la Croix de guerre avec cette belle citation à l'ordre de la Brigade :

« Officier doué des plus belles qualités de courage et d'esprit de sacrifice. Commandant, le 15 février 1940, une section nomade violemment prise à partie par l'artillerie ennemie, a donné à tous un magnifique exemple de bravoure et a réussi, grâce à son calme et à son sang-froid à ramener sain et sauf tout son personnel. »

Les Boches ne sont pas seuls en cause, camarade REAL ! C'est pourquoi nous vous félicitons de tout notre cœur et sommes fiers de vous.

CONFÉRENCES ORGANISÉES

PAR LE CENTRE DE PERFECTIONNEMENT TECHNIQUE

à la MAISON DE LA CHIMIE, 28, rue St-Dominique, à 18 h. 30

LA SIDÉRURGIE

Vendredi 3 mai. — *La marche acide des hauts-fourneaux*, par M. Achille LEFEBVRE, Ingénieur A.I.Ms, Professeur à la Faculté Polytechnique de Mons.

Vendredi 10 mai. — *Le procédé Thomas et ses perfectionnements récents*, par M. M. ALLARD, Ingénieur de l'Ecole Nationale des Mines de Saint-Etienne.

Vendredi 17 mai. — *Le problème de la forme et du revêtement dans les fours Martin modernes*, par M. E. DUPUY, Docteur ès-sciences.

Vendredi 24 mai. — *L'opération Martin acide*, par M. E. LEMAITRE, Ingénieur des Arts et Manufactures.

Vendredi 31 mai. — *L'opération Martin basique*, par M. A. BARBEROT, Ingénieur des Arts et Manufactures.

Vendredi 7 juin. — *L'opération au four électrique acide*, par M. L. FERRIEUX, Ingénieur de l'Ecole Nationale des Mines de Saint-Etienne.

Vendredi 14 juin. — *L'opération au four électrique basique*, par M. E. DECHERF, Ingénieur des Arts et Manufactures.

Vendredi 21 juin. — *Le chauffage électrique à haute fréquence*, par M. M. FOURMENT, Ingénieur des Arts et Manufactures, Professeur à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures.

CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

Maison DUSSUD - J. BILLARD (1930)

107-109, Rue de Sèze, LYON

Téléphone : Lalande 06-32

**Mécanique générale. Usinage de grosses pièces jusqu'à
4 tonnes - Matériel pour teinture, apprêt, gaufrage et
moirage des tissus - Presses, pompes et accumulateurs
hydrauliques - Essoreuses en tous genres - Réparation
de toutes machines - Installation d'usines**

Ancienne Maison LIMOUSIN & DESCOURS

Société Anonyme Capital : 9.000.000 francs

SIÈGE SOCIAL : 11, Cours de Verdun

Téléphone : FRANKLIN 56-61 et la suite

R. C. LYON B. 1694

CHARBONS DE TOUTES PROVENANCES

Pour l'Industrie et les Foyers Domestiques

HUILES MINÉRALES DE GRAISSAGE

MAZOUTS

Henri DESCOURS, E. C. L. 1920

Administrateur-Délégué

AUX ANNONCEURS

— vont tous nos remerciements —
pour l'aide qu'ils nous ont apportée
malgré les circonstances actuelles.

A NOS MEMBRES

de leur en être reconnaissants
dans le présent ———
et de s'en souvenir
dans l'avenir. ———

Etablissements **SEGUIN**

Société Anonyme au Capital de 7.500.000 francs

R. C. B. 1671

SIEGE SOCIAL

1, Cours Albert-Thomas - LYON

SUCCESSALE

48, Rue de la Bienfaisance — PARIS

ROBINETTERIE GENERALE

pour Eau, Gaz, Vapeur

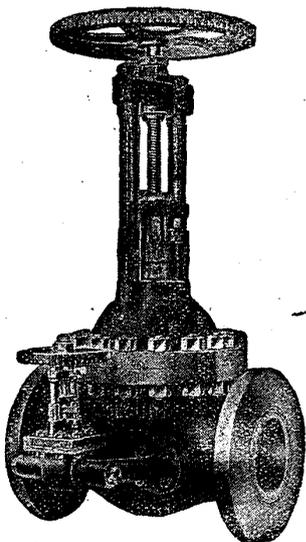
VANNES ET ACCESSOIRES

POUR CHAUDIERES

Haute et basse pressions

VANNES SPECIALES

pour VAPEUR SURCHAUFFEE



Vannes à sièges parallèles pour
vapeur 40 kg. 325°

E. FOULETIER (Ing. E.C.L. 1902)

P. GLOPPE (Ing. E.C.L. 1920)

M. PIN (Ing. E.C.L. 1908)

J. PIFFAUT (Ing. E.C.L. 1925)

CAMARADES E.C.L.

BONNEL Père & Fils (E.C.L. 1905
et 1921)

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE CONSTRUCTION

14, avenue Jean-Jaurès, 14 — LYON

sont à votre service

NÉCROLOGIE



COMMANDEUR Louis (1878) (1860-1940)

Né en 1860, à Aoste (Isère), où son père était notaire, Louis COMMANDEUR s'est éteint à Lyon il y a quelques semaines, âgé de 80 ans. Il laissera parmi nous le souvenir d'un homme exceptionnellement bon, loyal, intègre, et d'un camarade passionnément attaché à notre Ecole et à cette Association dont il avait été l'un des fondateurs.

Après ses études primaires à l'Institution Poncin, Louis COMMANDEUR était passé par La Martinière avant d'entrer à l'Ecole Centrale Lyonnaise ; il en sortit, en 1878, dans un bon rang et ses dispositions très marquées pour la mécanique le firent alors diriger vers cette branche. Il débuta à Bourgoin aux ateliers de Mme veuve Laurent, où il resta jusqu'en 1880 ; il entra ensuite chez MM. Satre et Averly où il se mit au courant de la construction navale et des machines à vapeur actionnant les bateaux. En 1883, il entra à la maison Claudius Jouffray et Cie, constructeurs-mécaniciens à Vienne ; là il s'occupe spécialement des études de machines à vapeur Compound économiques.

Pendant son séjour à Vienne, il organise des cours du soir de dessin et de mathématiques qui furent très appréciés et lui valurent des éloges mérités.

En 1887, nous le trouvons à Paris, ingénieur d'études de machines à vapeur verticales ; il s'initie vers cette époque à l'électricité et étudie des machines dynamo à courant continu à haute tension. A l'occasion de l'Exposition de 1889, où il avait été chargé par sa maison d'organiser des installations, il rencontre Charles DEDERICHS, son ancien camarade de Centrale, et celui-ci lui propose d'entrer dans ses ateliers pour poursuivre l'étude d'un nouveau moteur à pétrole et y apporter certains perfectionnements. Un peu plus tard, les ateliers Diederichs ayant absorbé l'ancienne maison Veuve Laurent, les attributions de Louis COMMANDEUR s'élargirent et, dans les bureaux de cette dernière, il s'occupa non seulement des moteurs à pétrole, mais de tout le genre de mécanique qu'elle faisait : turbines, transmissions, machines à vapeur, mécanique générale, etc... Il y resta jusqu'en 1912, c'est-à-dire qu'il fit partie du personnel des ateliers Diederichs pendant vingt-deux ans.

Il est ensuite ingénieur-directeur de la maison Dussud, à Lyon, qui était spécialisée dans la construction des machines pour apprêt et teinture. Pendant la Grande Guerre, resté seul dans cette maison après le décès de son patron, il étudia particulièrement un type de pompes hydrauliques verticales à six corps pour alimenter les accumulateurs dont on se servait beaucoup pour forger les obus. Après avoir pris sa retraite en 1923, il fonda un petit cabinet d'ingénieur-conseil. Il était inscrit au Tribunal civil comme expert (section mécanique) L'âge seul put ralentir la belle activité qu'il avait montrée pendant le cours de son existence.

Nous avons parlé plus haut des sentiments écolistes de Louis COMMANDEUR. Notre Association lui avait décerné sa plaquette d'honneur en 1929. Hôte assidu de nos banquets annuels, il y donnait libre cours à son humeur gaie et joviale et beaucoup de nos camarades se souviennent des spirituelles chansons satiriques dont il était l'auteur et qu'il aimait à chanter dans ces circonstances.

L'Association des anciens élèves E.C.L. adresse à la fille éplorée de notre cher et bien regretté camarade l'expression sincère et émue de ses vifs sentiments de condoléances.

AFFECTATIONS SPÉCIALES

Nous avons le plaisir de mettre aujourd'hui sous les yeux de nos camarades le texte de la lettre adressée par M. le Ministre Dautry au Président CESTIER qui lui avait écrit pour lui signaler l'injustice commise à l'égard de notre Ecole, lors de l'établissement de la fameuse liste N° 1 dont nous vous avons entretenus dans le numéro de mars. Nous sommes en droit d'espérer que dans la réglementation du nouveau régime des « Congés professionnels » qui doit remplacer, paraît-il, celui des « Affectations spéciales », il sera fait droit à la proposition que M. le Ministre de l'Armement a faite à M. le Ministre de la Guerre. Quoi qu'il en soit, tous les E.C.L. seront d'accord pour remercier très sincèrement M. Dautry de son appréciation flatteuse et de ses bienveillantes dispositions à notre égard.

« Monsieur le Président,

« Je vous remercie des termes dans lesquels vous voulez bien apprécier mes conceptions sur l'organisation industrielle, ainsi que mes initiatives pour coordonner les efforts de l'ingénieur et de l'ouvrier, en vue de rendre cette organisation à la fois plus rationnelle et plus productive.

« Votre approbation m'est d'autant plus précieuse que vous êtes, en la circonstance, l'interprète de praticiens sortis d'une grande Ecole, dont les disciplines sont connues et appréciées par le monde industriel, bien au delà de la région lyonnaise.

« C'est vous dire, au sujet de l'omission que vous me signalez que, si l'Ecole Centrale Lyonnaise n'a pas été portée sur la liste des Ecoles dont les diplômés sont retenus pour la mise en affectation spéciale des Ingénieurs, il ne faut pas voir là une marque quelconque de défaveur. En réalité, la liste n'a fait que reproduire une liste antérieure établie pour le recrutement des Cadres de l'Armement. Pour corriger ce que cette liste pouvait avoir de trop étroit et ne pas priver les industries d'armement de la collaborations d'ingénieurs vraiment qualifiés, issus d'autres écoles, j'ai proposé à M. le Président du Conseil, Ministre de la Défense Nationale et de la Guerre, d'admettre que toutes les personnes pourvues du diplôme d'ingénieur dans les conditions prévues par la loi du 10 juillet 1934, pourraient demander à faire partie du personnel d'encadrement de nos usines. Vous aurez donc satisfaction.

« Pour vous marquer enfin l'estime dans laquelle je tiens l'Ecole Centrale Lyonnaise, j'accepte bien volontiers l'honneur que vous me faites de figurer parmi ses protecteurs et ses amis.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

« DAUTRY. »

SERVICE PLACEMENT

OFFRES D'EMPLOI

- 714 — 10 avril 1940. — Forges de moyenne importance recherchent un Chef de fabrication pouvant assurer également la surveillance des ateliers et du personnel, préparer les commandes et en suivre l'exécution, et devant s'occuper de l'entretien du matériel. Renseignements à l'Association.
- 715 — 10 avril 1940. — On demande un dessinateur-topographe. Appointements, environ deux mille.
- 716 — 10 avril 1940. — Importants établissements région grenobloise recherchent : 1° un ingénieur connaissant à fond l'aciérie électrique et pouvant devenir Ingénieur-Chef d'une aciérie actuellement en montage ; 2° un bon contremaître d'aciérie électrique ; 3° plusieurs chefs d'équipe d'aciérie électrique ; 4° un sous-ingénieur d'entretien. S'adresser à M. Régis Delaborde, Etablissements Neyret-Beylier et Piccard-Pictet.

- 717 — 12 avril 1940. — Importante entreprise chauffage cherche jeune ingénieur sachant bien et proprement dessiner.
- 718 — 23 avril 1940. — Le Génie rural envisage le recrutement, à titre provisoire, d'un Ingénieur auxiliaire des travaux ruraux, familiarisé avec les questions de travaux publics (adduction d'eau potable, bâtiments ruraux, etc...). Conditions requises : Nationalité française. Résidence, Lyon. Age minimum, 34 ans. Références, diplôme d'ingénieur. Rémunération : de l'ordre de 2.400 frs par mois. S'adresser à M. l'Ingénieur en Chef du Génie rural, 4, rue Pravaz, à Lyon.
- 719 — 23 avril 1940. — Importants établissements recherchent, pour le Bureau d'Etudes, un dessinateur calqueur ou dessinateur de fabrications ayant quelques connaissances d'atelier (mécanique).
- 720 — 24 avril 1940. — Entrepreneur de travaux publics de la région dauphinoise recherche collaborateur qualifié pour le seconder et lui succéder plus tard. Pour un candidat mobilisé mais remplissant les conditions voulues, un congé professionnel pourrait être obtenu.

NOTRE PRESTIGE NATIONAL A LA FOIRE DE LYON

La plupart des grandes firmes industrielles ont tenu à montrer, dans les circonstances actuelles, l'importance de leur activité mise au service du pays.

Notre Association d'Ingénieurs E.C.L. se devait de souligner le gros effort fourni par les constructeurs français qui ont voulu, malgré les événements, participer nombreux à la grande exposition lyonnaise.

Chacun des exposants a utilement contribué à la réussite de cette manifestation d'intérêt national, particulièrement dans le moment présent.

Indépendamment des ordres qu'ils ont reçus, ils auront maintenu leur prestige auprès de visiteurs très nombreux et dont le nombre a dépassé toutes les prévisions les plus optimistes.

Nous sommes heureux d'avoir remarqué la présence de beaucoup de firmes amies de notre Association qui, non seulement possèdent des collaborateurs ingénieurs E. C. L., mais continuent à nous aider par leur publicité commerciale.

Incontestablement, les stands méritant le mieux d'être cités et admirés, au Groupe de l'Electricité, pour leur originalité et aussi pour la contribution importante qu'ils apportaient à notre prestige, sont ceux des CABLES DE LYON.

Cette firme a su, par une exposition vivante et originale, intéresser même les profanes et c'est particulièrement ce dont elle doit être félicitée. Elle présentait quelques-unes de ses grandes réalisations qui consacrent un demi siècle d'efforts dans l'industrie des câbles électriques : nous ne pouvons passer sous silence les 13 kilomètres de câble souterrain à 220.000 volts mis en service dans la région parisienne et le câble sous-marin « France-Angleterre » posé en 1939 (46 km. et 900 tonnes en une seule longueur).

Par leur effort, à l'intérieur du pays et à l'étranger, les CABLES DE LYON ont bien servi la cause nationale et auront apporté leur contribution à la victoire.

Cette firme, à la fois lyonnaise et mondiale, méritait d'être félicitée.

La Maison TRAYVOU, dirigée par notre camarade et ancien Président BERTHOLON, avait, elle aussi, fait un gros effort et présentait diverses machines d'une grande précision.

Cette Maison est depuis longtemps spécialisée dans la fabrication des balances de tous systèmes ainsi que des machines à essayer (billage, emboutissage, pliage, cisaillement, traction, torsion, choc, etc., etc...).

(Cinq Ingénieurs E.C.L. font partie de cette Maison.)

Félicitons de même les Ateliers SEGUIN (Lyon-Mâcon) qui ont bien su, en bonne place dans le Hall du Palais, mettre en valeur leur matériel.

Cette ancienne firme régionale groupe plusieurs de nos camarades qui ont fortement contribué à son développement industriel.

N'oublions pas notre grande amie la Société PETRIER, TISSOT et RAYBAUD ; je dis grande amie, car dans les bons comme dans les mauvais jours, elle nous reste fidèle, en groupant dans ses services un très grand nombre de camarades E.C.L. et en main-

tenant, ses annonces dans notre Bulletin. Rappelons que cette firme présentait dans ses stands toute une gamme de son appareillage électrique : moteurs, contacteurs, appareils automatiques, etc... et même ses sirènes d'alerte.

Bien d'autres stands seraient également à citer.

Qu'il nous suffise de dire que cette Foire de Lyon 1940 fut une réussite en tous points.

Les acheteurs furent nombreux. Un grand nombre de visiteurs étrangers sont venus manifester aux exposants leur désir de nouer d'importantes relations d'affaires avec eux.

Pour ces derniers ce n'est qu'une juste récompense et nous tenons à les en féliciter.

P. BISSUEL.

CHANGEMENT D'ADRESSES ET DE SITUATIONS

- 1922 BALLABAY Pierre, Lieutenant, détaché au 14^e B.O.A., Dépôt 145, Bourg (Ain).
1922 JUILLET Pierre, Forces aériennes d'Armée.
1920B DE LA BASTIE, Capitaine, 23^e Régiment d'artillerie coloniale, détaché comme Instructeur à l'Ecole d'Application d'artillerie de Fontainebleau.
1920A BLANCARD Paul, 143^e R.R., 2^e Bataillon, 16^e Compagnie, Vienne (Isère).
1920B BRÉGAND Victor, Caporal mécanicien breveté, 2^e Compagnie, 125^e Base aérienne, Istres (Bouches-du-Rhône).
1926 MARTIN Simon, Lieutenant E.M., 2^e Groupe, 47^e R.A.H.
1925 BOURGEAT François, Lieutenant, 128^e Compagnie auto de Q.G.
1928 VILLEMAGNE Albert, Soldat Centre réparation automobile n° 201.
1928 PAOLI Pierre, 11^e Bataillon de chars de combat, Compagnie échelon.
1928 TOINON Robert, Lieutenant, 66^e Groupe, 405^e D.C.A.
1928 GARNIER Roger, Etat-Major, 6^e Groupe, 221^e Régiment d'artillerie lourde coloniale.
1928 SAINT-DENIS Jean, Lieutenant, 2^e R.C.A.L., E.M., 1^{er} Groupe.
1924 MARTIN Louis, Capitaine, Etat-Major de l'Artillerie divisionnaire.
1928 EXERTIER Maurice, Compagnie radiogonio 851/6.
1913 ROUGE Marcel, Lieutenant, commandant la Compagnie de radiogonio 851/6.
1920B DUCHAMP Hubert, Lieutenant, Centre d'Etat-Major.
1922 TRUCHOT Jacques, Lieutenant, 193^e R.A.N.P.A., 3^e Groupe.
1937 CHION Paul, Lieutenant, Groupe aérien d'observation.
1925 DE FROISSARD-BROÏSSIA, Sergent-chef, Ecole élémentaire de pilotage n° 47.
1922 COESTER Gustave, Capitaine Etat-Major.
1928 BERGER Augustin, Lieutenant, 752^e Compagnie, Groupe T.M. 29.
1927 QUINTEAU Gabriel, Lieutenant E.M., B.H.R., 254^e R.A.D.
1938 MILLION Paul, 7^e Batterie de repérage.
1928 LIVET Marcel, 80^e R.A.N.A., 7^e Batterie, 3^e Groupe.
1928 POLGE Maurice, 1^{er} R.A.C., 1^{er} Groupe E.M.
1924 DEFOUR Jean, Commandant la 3^e Batterie du 53^e R.A.D.
1931 ALLARDON Gaston, Maréchal-des-logis, 101^e Batterie de passage, Dépôt d'artillerie n° 14, quartier de La Doua, Villeurbanne.
1932 REAL Yves, Lieutenant au 58^e R.A.D., 2^e Groupe Etat-Major.

- 1923 REAL Francisque, 114^e R.A.L., Etat-Major.
1934 GENINA, Maréchal-des-logis, C.I. des E.A.R. des F.T.A., 52^e Brigade, Fard-Neuf,
Vincennes (Seine).
1938 VOISIN Charles, 306^e R.A.C.P., 2^e Batterie, 1^{er} Groupe.
1920B MORGNEUX Jean, Ingénieur Etablissements Monet et Goyon, Mâcon (S.-et-L.).
1927 MONTANT André, Société Chérifienne d'Energie. Boîte postale 5, Agadir (Maroc).
Téléphone : 58.
1905 ALLIOD Eugène, Ingénieur, 3, boulevard Gambetta, Casablanca (Maroc).
1926 SAUTOUR Paul, rue Armand-Barbès, Alès (Gard).
1923 BOISSON André, C.N.R., 175, avenue Leclerc, Lyon.



Avez-vous payé
votre COTISATION
et pensé
à la CAISSE DE SECOURS
aux COTISATIONS SUPPLÉMENTAIRES
à la TAXE D'APPRENTISSAGE



PROCHAINES RÉUNIONS

GROUPE DE LYON

Restaurant **Paufique**, 6, rue de la Barre, salle au premier. — Dîner à 19 heures.

Réunion à 20 heures 30 :

Jendi 2 Mai

GROUPE DE PARIS

Restaurant du **Moulin du Berry**, 9, rue de Berri. — Déjeuner à 12 h. 30 :

Dimanche 19 Mai

GROUPE DE MARSEILLE

Brasserie du **Chapitre**, place du Chapitre, Marseille. — Réunion à 18 h. 30 :

Mardi 7 Mai

GROUPE DES ALPES

Café des **Deux Mondes**, place Grenette, Grenoble. — Réunion à 19 heures :

Mercredi 15 Mai

GROUPE DE SAINT-ÉTIENNE

Café de la **Paix**, 1, place de l'Hôtel-de-Ville, St-Etienne. — Réunion à 20 h. 15 :

Samedi 25 Mai

GROUPE DROME-ARDÈCHE

Brasserie **Alsacienne**, Faubourg Saint-Jacques, Valence. — Réunion à 20 h. 30 :

Jeudi 9 Mai

GROUPE COTE-D'AZUR

Café de **Lyon**, 33, avenue de la Victoire, Nice. — Réunion à 15 heures :

Jeudi 9 Mai